



©JewishEncyclopedia.com

Heinrich Graetz (1817 – 1891)

L'un des premiers historiens d'Israël

Heinrich Graetz (1817 – 1891) a été parmi les premiers historiens à écrire une histoire complète du peuple juif dans une perspective juive. Grâce à son œuvre magistral, ce fils de boucher éveilla un intérêt mondial pour l'histoire juive.

Portrait d'Heinrich Graetz. Il posa les bases d'une historiosophie scientifique.

Ses premières années

Tzvi Hirsch Graetz, qui naît à Książ-Wielkopolski en Allemagne (aujourd'hui Pologne), reçoit une éducation juive orthodoxe à la yéshiva (jusqu'en 1836) tout en acquérant des connaissances profanes par des études privées. Il décide de défendre le judaïsme orthodoxe. Pour se faire, il devient disciple du rabbin Samson Raphaël Hirsch qui lui offre l'hospitalité de 1837 à 1840. A cette époque la controverse entre le judaïsme réformateur et l'orthodoxie est à son comble, et Graetz, fidèle aux principes de Hirsch, commence sa carrière littéraire par des contributions à la revue *Orient*, où il critique sévèrement la Réforme.

Son travail avec le rabbin Hirsch

En octobre 1842, Graetz entre à l'Université de Breslau. Après de brillantes études, il obtient son doctorat de l'Université d'Iéna. En 1845 il est nommé directeur de l'école orthodoxe juive de la communauté de Breslau (aujourd'hui Wrocław, Pologne) avant d'enseigner l'histoire au Séminaire théologique juif de Breslau. Il y reste jusqu'en 1848 avant de travailler avec le rabbin Hirsch devenu, entre temps, rabbin de Nikolsburg (Moravie). Graetz est nommé directeur de l'école juive dans la ville voisine de Lundenburg (1850). En octobre 1850, il se marie avec Marie Monasch.

Son travail avec le rabbin Frankel

Le départ de Hirsch de Nikolsburg entraîne peu de temps après le départ de Graetz. En 1852 ce dernier quitte Lundenburg pour Berlin, où il rencontre le rabbin Zacharias Frankel (issu du milieu réformé, qui avait claqué la porte du mouvement jugé laxiste dans trop de domaines). En 1854, Frankel nomme Graetz comme membre du personnel enseignant au séminaire à Breslau, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Graetz enseignera l'histoire et l'exégèse de la Bible, avec un cours préparatoire sur le Talmud. En 1869 le gouvernement lui confie le titre de professeur, ce qui lui permettra d'enseigner aussi à l'Université de Breslau.

La Palestine et les attaques antisémites

En 1872 Graetz se rend en Palestine, pour étudier les sites de la première période de l'histoire juive, qu'il traite dans les volumes I et II son *Histoire des juifs*, publiés en 1874-76. En Palestine, il donne la première impulsion à la fondation d'un orphelinat, et encourage l'œuvre de l'Alliance Israélite.

Le nom de Graetz sera avancé dans des controverses antisémites (1879 – 1880), certains l'accusant d'anti-christianisme et de sentiments anti-allemands (allusion au onzième volume de l'histoire). Ces attaques contre Graetz ont un grand effet sur le public. Ses propres amis de la communauté condamnent les expressions trop passionnées de Graetz. Cela entraîne une impopularité relative au point qu'il n'est pas invité à participer à la commission créée par l'union de congrégations juives allemandes visant à promouvoir l'étude de l'histoire des Juifs d'Allemagne (1885). Malgré tout, sa renommée s'étend aux pays étrangers ; et les promoteurs de l'Exposition anglo-juive l'invitent en 1887 à inaugurer l'Exposition par une conférence.

La reconnaissance



Le soixante-dixième anniversaire de sa naissance fut l'occasion pour ses amis et ses disciples de lui témoigner l'estime universelle dans laquelle ils le tenaient ; et un volume d'essais scientifiques fut publié en son honneur (Breslau, 1887). Une année plus tard (27 octobre 1888) il est nommé membre honoraire de l'Académie espagnole, à laquelle, comme marque de gratitude, il dédie la troisième édition du huitième volume de son histoire.

En 1889, se révèlent les symptômes alarmants de sa maladie de cœur. Il se rend à Munich, chez son fils Léo, professeur à l'université de cette ville, c'est là qu'il meurt au bout de quelques jours. Il est enterré à Breslau. Outre Léo, il laisse trois fils et une fille.

La postérité devait surtout connaître Graetz comme le grand historien juif, bien qu'il eût aussi réalisé un travail considérable dans le domaine de l'exégèse.

Son Histoire des juifs

Son *Histoire des juifs* fut traduite dans un grand nombre de langues. Le quatrième volume, qui commençait avec la période suivant la destruction de Jérusalem, fut publié le premier. Il parut en 1853 ; mais la publication ne fut pas un succès financier et l'éditeur refusa de continuer. Heureusement une société de publication l'*Institut zur Förderung der Israelitischen Litteratur*, venait de naître. Elle entreprit de publier les volumes ultérieurs, en commençant par le troisième, qui couvrait la période allant de la mort de Judas Macchabée à la destruction du Temple de Jérusalem. Il fut publié en 1856 et fut suivi du cinquième, après quoi les volumes parurent dans une succession régulière jusqu'au onzième, qui fut publié en 1870. Ce volume conduit l'histoire jusqu'en 1848, année où l'auteur s'arrêta, ne voulant pas inclure des personnes vivantes.

Les volumes I et II furent publiés, après le retour de Palestine. Les parutions s'étaleront ensuite de 1872 à 1875, ce qui donnera onze volumes impressionnants. Pour le grand public, Graetz publiera un résumé de son travail sous le titre *Volksthümliche Geschichte der Juden*.